

<https://www.dechargelarevue.com/Simplement-magistral-Mathieu-Lorin.html>



A propos du polder 207, de Julien Boutreux

« Simplement magistral » (Matthieu Lorin)

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : jeudi 1er janvier 2026

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Avec **Patrice Maltaverne**, mais aussi **Jean-Pierre Siméon**, un premier regard critique a été jeté dans les premiers jours de décembre sur nos [Polders d'automne](#) (et je n'oublie pas [Georges Cathalo](#), qui nous a ramené au Printemps par une nouvelle lecture de *Murs / Fragments d'un chantier*, de **Charlotte Minaud**). Depuis, nombre de notes de lecteurs et de chroniques (davantage qu'à l'ordinaire, oui) me sont arrivés, à propos de chacune des quatre publications de l'année, je les distillerai au fur des jours à venir, mais il faut reconnaître que *Neurones miroirs*, de **Julien Bouteux** ([polder 207](#)) aimante pour l'heure les suffrages des lecteurs.

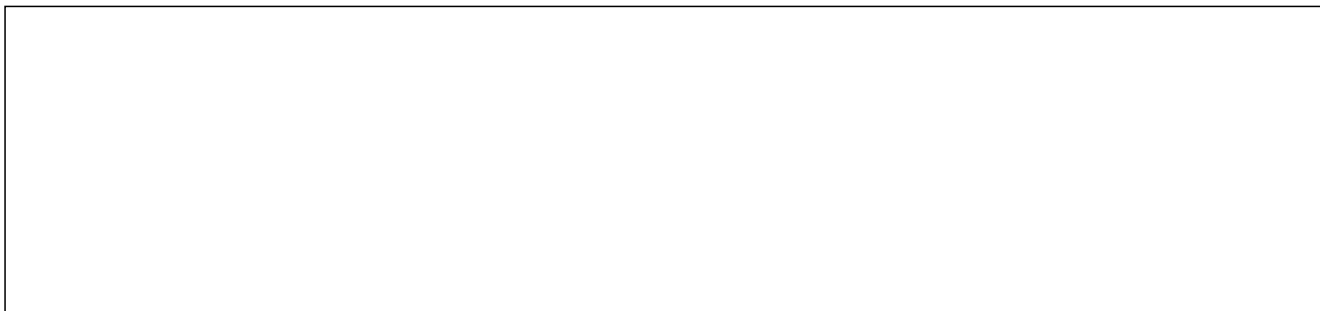
Ce livre sera au cœur de cette chronique, et reportera essentiellement la fine étude, on ne peut plus enthousiaste, de **Matthieu Lorin**, Julien Bouteux bénéficiant en outre d'un entretien avec **Etienne Ruhaud**, paru sur l'important magazine numérique [Actualité](#), sous le titre de *La poésie n'a pas à servir à quoi que ce soit*, et qui retrace la trajectoire du poète, de son surgissement à la tête de la revue (*un livret sauvage*, rectifie son auteur) : *Chat de mars*, jusqu'à aujourd'hui, avec quelques réflexions qui méritent d'être retenues. Ainsi, à propos de *Neurones miroirs* :

Il faut bien rendre compte de la dimension désespérée liée au simple fait d'exister dans la finitude et, peut-être, le non-sens (pour qui n'a pas la foi pour le sauver ou le leurrer), en des temps particulièrement miteux pour l'esprit qui plus est. Le propos de mon opuscule, s'il y en a un, c'est peut-être juste de dire qu'on n'est pas forcément dupes.

Ou encore, de manière plus générale :

Ou alors le seul, l'unique engagement de la poésie, de la littérature, de l'art, c'est de nous rendre/garder vivants contre tout ce qui vise à nous transformer en pantins, en automates, en zombies, en consommateurs, en machines – en monstres, en somme.

Confrontons à présent les opinions de l'auteur aux appréciations du lecteur avisé qu'est Matthieu Lorin (envoi du 10 décembre 2025) à propos de *Neurones miroirs* :



Il y a selon moi dans ce Polder, et ce n'est pas si fréquent, une pensée en mouvement. Pour un peu, j'écrirais : une pensée mouvante, comme une ombre qui se déplace. La poésie aussi est là, aucun doute dessus, et c'est somme toute assez naturel lorsqu'un texte s'inscrit dans une collection de recueils poétiques.

Ce qui l'est moins, c'est cette façon d'aborder le monde, cette réflexion menée tambour battant. Par moments, on pense à **Simone Weil** par son acuité et son altruisme. Pas étonnant en ce sens que le dernier texte se nomme "méditations sur le vivant". Texte qui vient refermer un recueil que, pour ma part, j'ai lu d'une traite - comme on boit une rasade au café du coin pour dépasser une réalité que l'on sait décevante et qui continue de tourner au fond du verre.

je me demande d'où viennent les mains ; je crois me souvenir qu'elles ont poussé toutes seules, comme les pieds, la tête , et tout le reste

Il y a dans *Neurones miroirs* une poésie singulière, quelque chose qui n'est plus de l'ordre du jeu poétique mais d'une tension au monde. Certains textes sont des fulgurances, par exemple "mur aveugle" qui fait remonter à ma mémoire certains poèmes de **Eugène Guillevic** ou de **Thierry Metz** :

si je regarde le mur
je deviens le mur
et ce qui me passe par la tête
se jette par la fenêtre

Simplement magistral.

Nous pourrions aussi évoquer ces rapprochements faits entre l'homme et l'animal - comme si l'homme était un fauve qui s'ignore ou se le cache :

il y a un loup à l'intérieur
qui ouvre les yeux quand je ferme les miens
une bête qui a froid
une bête qui a faim
traque sa proie
hurle avec les chiens

Le recueil est d'une violence que l'on contient comme un feu - par peur de l'incendie. L'homme est, à lire Julien Boutreux, entré dans une certaine fatalité : il se sait condamné et ne fait rien pour repousser ce qui le conduira à sa perte. Recueil noir par la pensée, lumineux par la poésie, nécessaire par le propos.

Il s'agit selon moi ici d'un des meilleurs Polder que j'ai pu lire. J'ai en tête ceux de **Julie Cayeux** ou de **Gorguine Valougeorgis**. J'en oublie d'autres. Et il y a ceux que je n'ai pas lus. Disons donc pour conclure qu'il s'agit d'un recueil que je mets dans la pile des livres à relire. A ressasser aussi.

Lire aussi (Dernière minute) : sur [La Bouche à oreilles](#), de **Marie-Anne Bruch**, note de lecture sur ce même *Polder* : *Neurones miroirs*. On y reviendra prochainement.

Post-scriptum :

Repères : **Julien Bouteux** : [Neurones Miroirs](#). Couverture : **Christophe Lalanne**. Préface : **Jean-Marc Proust**.

Mais aussi : **Annie Hupé** : [Plein les poches](#). Couverture : **Claudine Goux**. Préface : **Alain Wexler**.

Il n'est pas trop tard pour s'abonner à la collection : contre 24 € pour 4 titres à partir de ceux indiqués ci-dessus ou pour les 4 numéros de l'année 2025, par chèque à l'ordre des Palefreniers du rêve, chez Jacques Morin / Décharge - 11 rue Général Sarraill - 89000 Auxerre ou par Paypal (voir l'onglet *S'abonner* : [ici](#)).

Un polder : 9€, port compris. Deux polders : 14€ (port compris), à l'adresse Décharge indiquée ci-dessus. Ou à la Boutique ouverte sur le site : [ici](#)